

allers-retours entre site d'origine et site de migration se trouve à Éleusis sous l'Empire : Fr. Massa montre un double phénomène de mobilité, d'une part celle des individus qui se rendaient à Éleusis pour se faire initier, d'autre part celle de la diffusion des cérémonies éleusiniennes dans le monde impérial, avec la question de savoir si l'on pouvait les célébrer ailleurs qu'à Éleusis. Ou si les exemples mentionnés notamment par Pausanias relèvent plutôt de la récupération d'un modèle prestigieux de célébration mystérieuse. Parmi les conclusions en sens divers que l'on peut tirer de cette mosaïque de cas et d'époques, il faut peut-être privilégier la difficulté qu'il y a à définir une identité religieuse tant les effets d'influences et d'interactions peuvent jouer à différents niveaux, à différents moments, et qu'il faut se garder de lui attribuer une solidité imperméable.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Françoise VAN HAEPEREN, *Étrangère et ancestrale. La Mère des dieux dans le monde romain*. Paris, Les Éditions du Cerf, 2019. 1 vol. broché, 213 p. (LES CONFÉRENCES DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, 12). Prix 16 €. ISBN 978-2-204-13572-6.

Ce volume de Françoise Van Haeperen est issu de quatre conférences données en 2017 à l'École Pratique des Hautes Études (Paris) à l'invitation de Nicole Belayche et Philippe Hoffmann. L'ouvrage traite du culte romain de la déesse phrygienne Cybèle, honorée sous le nom officiel de *Mater deum Magna Idaea* Rome, où son culte fut introduit en 204 av. J.-C., comme réponse à une consultation des livres sibyllins. Dans son étude, Fr. Van Haeperen se concentre sur quatre sujets particulièrement adaptés pour illustrer le caractère dichotomique du culte de la Mère des dieux, à la fois « étrangère et ancestrale », comme l'indique le titre, dans le monde romain. Le premier chapitre est dédié aux galles, les représentants les plus hauts en couleur du clergé de *Mater Magna*. Ces personnages, qui s'autocastaient, se teignaient les cheveux et s'habillaient « comme des femmes » aux yeux des Romains, ont toujours suscité beaucoup d'intérêt et de débats. Mais les sources littéraires et épigraphiques ne sont pas objectives, les galles y apparaissant toujours comme objet de moqueries ou de mépris. S'interrogeant sur leur statut, Fr. Van Haeperen montre que la *communis opinio* qui leur attribue une condition de prêtres ne trouve guère de confirmation dans les données disponibles. Il s'agirait plutôt d'acteurs du culte de la déesse qui revêtaient un rôle subalterne et qui, lors des processions de la *lavatio* – le 27 mars – et des *Mégalésies* – le 4 avril – étaient porteurs de sa statue. La comparaison avec les hijras de l'Inde contemporaine s'avère ici particulièrement suggestive pour explorer les raisons de leur pratique de l'auto-éviration. Selon l'auteure, la condition d'eunuques de la Mère des dieux aurait ainsi peut-être offert aux transgenres romains de vivre, du moins partiellement, « leurs aspirations genrées », tout en revêtant un rôle socialement reconnu, bien que souvent dénigré. Le deuxième chapitre aborde la question de la « dualité » de *Mater Magna*, tant du point de vue de ses représentations littéraires que de ses épithètes, des mythes qui la concernent et du double culte qui lui était associé. Si l'appellation *Mater Idaea* met en évidence le lien de cette divinité avec les prétendues origines troyennes des Romains, d'autres épithètes comme bérécyntienne ou dindyméenne soulignent au contraire son caractère étranger. Il s'agit d'une déesse qui, à travers la légende de Claudia Quinta, se présente comme garante de la vertu typiquement romaine de la

*castitas*, mais qui en même temps frappe son amant infidèle, Attis, d'une *furor* qui l'amène à l'horreur inouïe de l'autocastration. Dans cette section, le traitement de la question souvent débattue du « double culte », *more Phrygio* et *more Romano*, dont la Mère des dieux aurait été l'objet au moins à partir de l'époque flavienne, est particulièrement convaincant. Fr. Van Haeperen souligne d'abord le caractère mixte, à la fois étranger et national, des fêtes d'avril, généralement considérées comme intégralement romaines. Ces fêtes, bien que liées à l'aristocratie, débutaient en effet le 4 avril par une procession fortement teintée d'exotisme, caractérisée par le son de tympan et de cymbales et la présence de galles faisant la quête. Les citoyens romains ne pouvaient qu'assister à cette procession, sans y participer activement. L'auteure démontre ensuite pareillement la double nature des fêtes de mars, généralement considérées comme phrygiennes. L'absence d'attestations de cérémonies similaires porte en effet à les considérer comme une construction véritablement romaine, créée sur un mode – faussement – phrygien. Comme pour certains cultes qui se prétendaient célébrés *Graeco ritu*, mais qui n'étaient en réalité grecs que de nom, les fêtes « *more Phrygio* » de mars auraient eu comme but de construire une altérité culturelle au sein de la religion romaine. Le troisième chapitre se concentre sur les mystères et les tauroboles liés au culte de *Mater Magna*. Après un bref aperçu historiographique, Fr. Van Haeperen pose les bases méthodologiques de son approche, affirmant qu'elle adopte le terme de « mystères » dans l'acception de « cérémonies réservées ». La question de l'existence de mystères dans le culte de la Mère des dieux est très débattue, puisque les témoignages littéraires et épigraphiques qui, de façon plus ou moins explicite, semblent faire allusion à des mystères, sont très peu nombreux et ils datent pour la plupart de l'époque impériale. Les deux dossiers iconographiques que Fr. Van Haeperen examine, celui concernant les cistes et celui concernant les autels tauroboliques, remontent aussi à cette époque. L'analyse de ces données iconographiques l'amène à formuler l'hypothèse très suggestive selon laquelle les cérémonies du taurobole s'articulaient en deux moments : une première phase publique et collective aurait été suivie d'une partie à caractère mystérieux, destinée exclusivement aux initiés. Dans la dernière section du volume, le thème du culte romain de la Mère des dieux est examiné d'après un cas d'étude spécifique : celui de la ville d'Ostie. La perspective particulière adoptée dans ces pages permet à Fr. Van Haeperen de revenir sur les thèmes traités auparavant dans le volume, en les approfondissant et en confirmant certaines des hypothèses précédemment avancées. Ainsi par exemple, la découverte d'un *Attideum* « caché » à l'intérieur de l'espace du *Campus* de *Mater Magna* à Ostie, semble offrir un support à l'idée de l'existence de cérémonies mystérieuses liées à la figure d'Attis. Ce bâtiment, qui semble constituer un *unicum* archéologique, peut être mis en rapport avec les sources épigraphiques et littéraires qui font allusion aux intérieurs des temples de la Mère des dieux comme lieux consacrés aux mystères. En définitive, le volume de Fr. Van Haeperen constitue un apport significatif à l'étude du culte de la Mère des dieux dans le monde romain et livre par la même occasion une remarquable leçon de méthode par son approche pluridisciplinaire et activement comparatiste. Ce n'est en effet qu'en combinant sources épigraphiques, littéraires, iconographiques et archéologiques qu'il est possible d'aborder de manière fertile et constructive un dossier aussi complexe et multiforme que celui de *Mater Magna*, déesse étrangère et ancestrale.

Alessandra ROLLE